

poursuivre la présente guerre. Tant que cette guerre durera, j'appuierai les mesures de guerre de ce Gouvernement autant que je le pourrai, tout en me réservant le droit de les critiquer quand je le jugerai à propos. Je pourrais, peut-être, citer ici cette vieille maxime latine: "Pro rege sœpe, pro patria semper." C'est-à-dire, "pour le Gouvernement souvent; mais pour le pays toujours", et particulièrement et toujours pour un Canada uni.

L'honorable H. I. CLORAN.—Messieurs les sénateurs, comme étant l'un des deux représentants anglais de la province de Québec dans ce Sénat, je crois de mon devoir d'exprimer non seulement ma propre opinion, mais aussi celle du pays en général, sur la question maintenant soulevée devant cette Chambre et aussi devant le pays. Je suis très heureux de pouvoir prendre la parole immédiatement après mon savant et honorable collègue d'Ottawa (l'honorable M. Belcourt); qui représente, ici, une division territoriale située dans l'Ontario. Cet honorable sénateur n'a pas besoin de solliciter l'adhésion de tous les honorables sénateurs; il a besoin simplement d'essayer de convertir les nouveaux appelés de l'Ouest qui n'ont pas encore acquis toute l'expérience requise; mais si tous ces jeunes sénateurs ont le même tempérament, le même esprit, le même cœur et les mêmes dispositions que l'honorable sénateur de Red-Deer (l'honorable M. Mitchener), relativement à la question soulevée, je crois que les prières de l'honorable sénateur d'Ottawa seront exaucées et que ses espérances se réaliseront non seulement dans cette Chambre-ci, mais aussi dans la Chambre des communes et dans les législatures de deux ou trois provinces de la Confédération canadienne. Les sentiments exprimés par l'honorable sénateur de Red-Deer sont bien ceux qu'ont tous les hommes publics, soit dans le Parlement fédéral, soit dans les législatures locales, et particulièrement le peuple, et ces sentiments sont ceux des catholiques comme des protestants. Il est à propos que ces sentiments soient exprimés particulièrement par ceux chargés de la direction des âmes—je ne dirai pas tous les jours—mais tous les dimanches. D'une manière ou d'une autre, il est à propos qu'ils soient exprimés et prônés par les ministres de l'Évangile. Ces ministres ne doivent pas dans leurs sermons traiter seulement des sujets profanes. Ils ne doivent pas se servir de la chaire pour favoriser les intérêts d'un parti politique au détriment des intérêts d'un autre parti, comme la chose a été faite—et cela délibérément, particulièrement dans la province de l'Ontario.

Je me souviens du commencement de cette campagne. Elle débuta immédiatement après la dissolution du Parlement. Je fus appelé à prendre la parole devant une assemblée d'électeurs tenue en faveur des candidats qui étaient sir Wilfrid Laurier et H. McGivern. Je fis une demande semblable à celle faite par l'honorable sénateur d'Ottawa. Je priai les hommes qui prêchent, durant la période électorale, dans les chaires, de choisir pour texte la doctrine du Christ. Je priai également les rédacteurs de journaux de ne pas tremper leur plume dans du vitriol. Je priai les loges et autres organisations de l'Ontario, tant libérales que conservatrices, de laisser tranquille la province de Québec. Ce conseil était bon, n'est-ce pas? Je ne connais pas un seul libéral, y compris mon humble personnalité, qui, durant la dernière campagne électorale, comme durant toute autre campagne du même genre, qui ait essayé de gagner des votes en soulevant des questions de race et de religion. Je connais, au contraire, plusieurs concitoyens appartenant au parti conservateur, qui ont fait des discours enflammés pour exciter les préjugés de race, de langue et de religion. Ce fait est incontestable. Malheureusement, pour le Canada, ces appels sont faits périodiquement et particulièrement durant les périodes électorales. Après les élections, cette guerre de race ou de religion s'apaise et les esprits surexcités recouvrent leur calme normal; mais il semble que, durant une campagne électorale, tous les démons sortent des régions infernales et prennent possession des chaires, des plumes de journaliste et des tribunes populaires. La chose est étrange. Mon épouse me dit, l'autre jour: "Ne t'inquiète pas. Cette guerre de race s'épuisera; mais elle recommencera aux prochaines élections, et le même groupe de prédicateurs, de rédacteurs et d'orateurs de places publiques et de loges se fera de nouveau entendre." Mon épouse n'a pas, évidemment, confiance dans la constance d'hommes comme ceux auxquels je fais présentement allusion, et qui ne sont attachés qu'aux intérêts matériels, et dont le christianisme n'est qu'une marchandise commerciale comme on l'a appelé, hier soir, dans la Chambre des communes. Cette qualification en dit autant que des volumes sur l'état de choses qui existe en Canada comme ailleurs.

La province de Québec a sa manière de voir, et cette manière de voir a été très bien et modérément exposée dans le Sénat par l'honorable sénateur d'Ottawa (l'honorable M. Belcourt). Je n'ai pas besoin de répéter ce qu'il a dit; mais je saisis la pré-